

# INTERNATIONAL NEWSLETTER ON ROCK ART

## INORA

Comité International d'Art Rupestre (CAR - ICOMOS)  
Union Internationale des Sciences Préhistoriques - Protohistoriques  
(UISPP Commission 9 : Art Préhistorique)  
Association pour le Rayonnement de l'Art Pariétal Européen (ARAPE)  
N° ISSN : 1022-3282

11, rue du Fourcat, 09000 FOIX (France)  
France : Tél. 05 61 65 01 82 - Fax. 05 61 65 35 73  
Etranger : Tél. + 33 5 61 65 01 82 - Fax. + 33 5 61 65 35 73  
email : j.cloottes@wanadoo.fr

N° 41 - 2005

Chamane  
de Bessov Nos  
(Karalia)

Shaman  
from Bessov Nos  
(Karalia)

in Polkatalinen  
(A. Kare (ed.) 2000,  
fig. 297)



Responsable de la publication - *Editor* : Dr. Jean CLOTTES

## LETTRE INTERNATIONALE D'INFORMATIONS SUR L'ART RUPESTRE

### SOMMAIRE

Découvertes .....	1	..... Discoveries
Techniques .....	16	..... Techniques
Réunion - Compte rendu .....	29	..... Meeting - Account
Sites Internet .....	30	..... Web Sites
Livres .....	30	..... Books

## DÉCOUVERTES

### L'ABRI PEINT GEGHAMAVAN-1, PROVINCE D'ARAGATSOTN, ARMÉNIE

C'est dans le cadre d'une mission conjointe du Ministère des Affaires étrangères et de l'Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de l'Académie Nationale des Sciences d'Erevan conduite par Christine Chataigner, (CNRS, Maison de l'Orient méditerranéen de Lyon 2) et Boris Gasparian (IAEANS), que l'abri Geghamavan a pu être étudié. Sa découverte est le résultat de prospections menées depuis quelques années par l'équipe de B. Gasparian. L'inventaire des sites de la vallée du Kasakh est un des projets de cette collaboration franco-arménienne qui englobe les périodes allant du Paléolithique ancien aux Âges des Métaux.

La vallée du Kasakh se situe au nord-ouest d'Erevan (fig. 1). Il s'agit d'un affluent de l'Araxe qui a profondément entamé les couches de basalte. Dans son cours nord-sud, à un niveau médian au pied de la montagne Arailer (2577 m), une vaste bulle dans la dernière coulée basaltique offre un abri ouvert vers le sud-ouest, environ 70 m au-dessus du Kasakh sur la rive gauche de son canyon (fig. 2). On y accède par le plateau en suivant un chemin en bord de falaise qui serpente entre les blocs erratiques de basaltes et la végétation herbacée. Le parcours d'accès n'est pas dénué d'intérêt puisqu'il laisse apercevoir quelques ruines médiévales et une gravure d'anthropomorphe profondément gravée sur un rocher faisant face au canyon. L'abri se repère aisément dans le paysage une fois atteint le canyon. Ses dimensions sont relativement amples (11 m de large, 4 m de haut, 8 m de profondeur pour l'ouverture). À l'intérieur de l'abri, le plafond se desquame toujours, par blocs décimétriques qui ont pu être le support de

## DISCOVERIES

### THE GEGHAMAVAN-1 PAINTED SHELTER, ARAGATSOTN PROVINCE, REPUBLIC OF ARMENIA

The Geghamavan shelter was studied as part of a French Foreign Ministry and the Institute of Archaeology and Ethnography of the National Academy of Sciences joint mission led by Christine Chataigner (CNRS, Maison de l'Orient Méditerranéen, University of Lyon 2), and Boris Gasparian (IAENAS). Its discovery was the result of several years of surveys by B. Gasparian's team. Carrying out an inventory of the sites of the Kasakh valley is one of the projects of this Franco-Armenian collaboration, covering periods that stretch from the Early Palaeolithic to the Metal Ages.

The Kasakh valley is situated to the north-west of Yerevan (Fig. 1). It contains a tributary of the Arax River which has deeply cut into the basalt layers. In its north-south course at a mid point at the foot of Mount Arailer (2,577 m), a huge bubble or blister in the last basalt flow provides a shelter open to the south-west at around 70 metres above the Kasakh on the left bank of its canyon (Fig. 2). It is accessed by the plateau following a path on the cliff edge which winds between erratic basalt blocks and herbageous vegetation. The access route is interesting as it reveals several medieval ruins and an anthropomorphic petroglyph, deeply incised on a rock facing the canyon. The shelter is easily spotted in the landscape once the canyon is arrived at. Its dimensions are relatively large (11 m wide, 4 m high, 8 m deep at its opening). In the interior the ceiling is continually peeling off in decimetric blocks, that could have been the backing for paintings. A spring runs at the back of the shelter, running over layers

Publié avec le concours de : *Published with the help of :*

Ministère de la Culture (Direction de l'Architecture et du Patrimoine, Direction Régionale des Affaires Culturelles)  
Conseil Général de l'Ariège



Fig. 1 – Carte de l'Arménie et localisation de l'abri Geghamavan.

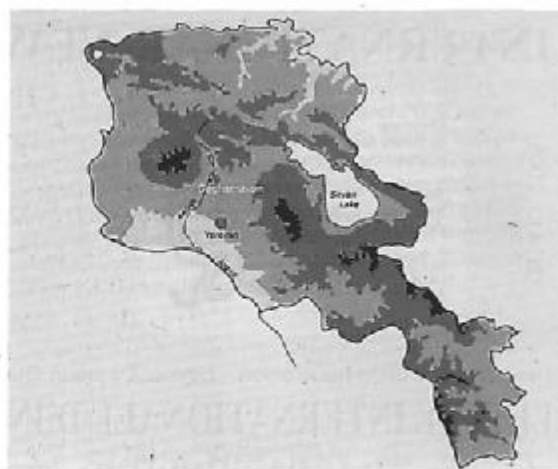


Fig. 1 – Map of Armenia with the Geghamavan Shelter.

peintures. Une source coule au fond de l'abri, à la rencontre des couches de basalte et de tufs. Ces tufs, chargés en oxyde de fer, offrent un approvisionnement possible en colorant. Toutes les parois de l'abri sont exposées au jour, mais seules celles localisées dans la zone antérieure subissent une lumière directe. La course du soleil, en été, rejoint l'aplomb de l'auvent de l'abri en début d'après-midi. Il ne semble pas que le lieu ait été très propice à un habitat, car la desquamation du plafond et la chaleur estivale importante ne contribuent guère à en faire un refuge agréable (fig. 3).

#### L'ornementation

L'ornementation est entièrement constituée de dessins rouges. Le décor s'étend sur une vingtaine de mètres par panneaux, petits au centre (de 12 cm à 2 m) et de plus amples dimensions sur les zones latérales (jusqu'à plus de 12 m). Ils s'étagent sur des hauteurs allant de 40 cm depuis le sol jusqu'à 6,50 m. La formation en replis des couches de basalte crée un emboîtement de plaques perpendiculaires à l'entaillement du canyon et, au centre de l'abri, les figures se disposent sur les faces de clivage de ces plaques, orientant les dessins préférentiellement vers le sud ou vers le sol. En revanche, les panneaux de l'extérieur de l'abri font face au canyon et offrent de belles surfaces planes. Précisons que les panneaux sont, pour ce site, une entité morphologique délimitée par des cassures, des fissures ou des ruptures de pente importantes de la roche elle-même. Ils ont été dénommés selon le carroyage de 2 m<sup>2</sup> déjà établi pour les

of basalt and tufa. The tufas, laden with iron oxide, would be a possible source of colouring matter. All the shelter walls are exposed to daylight, but only those in the front get direct light. The sun's path in summer meets the perpendicularity of the porch roof at the beginning of the afternoon. It seems unlikely that the shelter was a habitation site, given its peeling ceiling and the important summer heat which would have made it an unpleasant kind of refuge (Fig. 3).



Fig. 2 – Vue depuis l'autre rive de l'abri Geghamavan.  
Fig. 2 – Geghamavan Shelter seen from the opposite bank.

#### The decoration

The decoration entirely consists of red designs. They spread over some twenty metres with small panels at the centre (from 12cm to 2m) and with larger dimensions on the lateral zones (up to over 12 metres). They are at heights ranging from 40cm above the floor to 6.50 meters. The folded basalt layers create a set of slabs perpendicular to the layout of the canyon and, at the centre of the shelter, the figures are on the faces of the cleavage of the slabs, favouring the orientation of the designs towards the south or towards the floor. However, the panels at the exterior of the shelter face the canyon and provide fine smooth surfaces. We must stress the fact that the panels at the site are morphologically defined by breaks, fissures or major ruptures of the slope of the rocks. They are inventoried according to the two square meters grid already established for archaeological excavations carried out by Irena Kalantarayan (institute of

sondages archéologiques menés par Irena Kalantarayan (Institut d'Archéologie et d'Ethnographie d'Erevan), complétés par un numéro d'ordre (ex. : N24-1) ; les figures portent alors en racine le numéro du panneau puis un numéro d'ordre dans le panneau (ex. : N24-1-1). Nous avons ainsi dénombré 60 panneaux pour un total de plus de 112 figures.

Les représentations dominantes sont celles des zoomorphes (43 %) ; viennent ensuite les anthropomorphes (28 %) puis les signes (24 %) et quelques traces indéterminables (5 %).

#### a) Les zoomorphes

En ce qui concerne les zoomorphes, leur stylisation rend difficile la détermination de l'espèce représentée. Les plus évidents sont les cerfs puisque la ramure est bien indiquée. Les chevaux, à une exception près, sont déterminables le plus souvent parce qu'ils sont surmontés d'un anthropomorphe (représentation de cavalier). Il en va de même pour le chien lorsqu'il s'inscrit dans une scène accompagnant un personnage. Enfin, quelques rares caprins sont également identifiables (fig. 3).

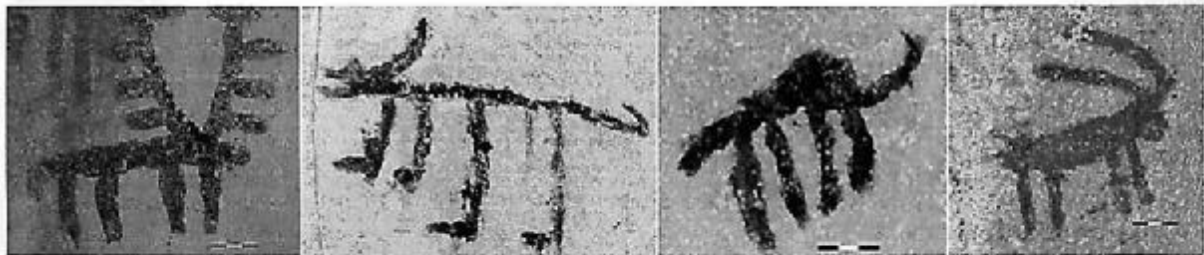


Fig. 3 – Exemples de représentations de cerf, cheval, chien et caprin.

Les animaux, dans leur grande majorité, réalisés au trait, sont le plus souvent tournés vers la droite. Les détails anatomiques, à l'exception des figures du panneau N20-1, sont succincts, en particulier en ce qui concerne les oreilles ou les encornures, ainsi que les sabots qui, lorsqu'ils sont figurés, ne le sont que par une simple boule. Les corps sont constitués par un simple trait horizontal, mais un certain modelé se lit dans les figures du panneau N20-1. Toutes les représentations ont des proportions globalement similaires ; seuls les animaux du panneau N20-1 sont plus grands.

#### b) Les anthropomorphes

Les anthropomorphes sont toujours schématiques. Ils sont représentés debout, de face, les bras écartés, parfois avec des mains démesurées ou avec un bras replié en boucle sur la hanche. Ils n'ont, en général, aucun attribut, sauf quelques-uns qui semblent porter des armes, simples traits ou tracés évoquant un arc (fig. 4). Dans quelques cas, les personnages se tiennent debout sur un animal ; parfois même, une ligne courbe relie leur bras à la tête de la monture, évoquant une représentation conventionnelle de cavalier. Une scène unique, dans un style très particulier pour l'animal (N20-2), montre un personnage se tenant en dessous d'un boviné aux longues cornes en perspective tordue rappelant les scènes de traite de l'art rupestre d'Afrique (fig. 5). Un autre personnage semble tenir par une longe un animal qui porte peut-être une charge. Précisons que ces représentations de « bonhomme » sont largement trans-culturelles et qu'il est parfois difficile de trancher entre les dessins anciens et les graffiti modernes, sans compter que certaines représentations ont pu être la copie d'une figure préexistante adjacente.

*Archaeology and Ethnography at Erevan), completed by an order number (e.g.: N24-1); the figures have a panel number plus their order number on the panel (e.g.: N24-1-1). We have thus numbered 60 panels for a total of over 112 figures.*

*Zoomorphs are the dominant representations (43%), followed by anthropomorphs (28%) and then geometric signs (24%) and some undetermined lines (5%).*

#### a) The zoomorphs

*As regards zoomorphs, their stylised rendering makes it difficult to determine what species is shown. The most obvious ones are stags as their antlers are clearly visible. Horses, with one exception, are identifiable most often because they have an anthropomorph (representing a rider) on their back. This is also true for dogs when they are in a scene with a human figure. Finally, a few rare caprids are also identifiable (Fig. 3).*

Fig. 3 – Some examples of deer, horse, dog and caprid.

*The animals, the vast majority of which were executed in lines, are most often turned to the right. Anatomical details are few and underdeveloped, apart from those on Panel N20-1, particularly as concerns ears and horns/antlers as well as hooves which, when shown, are just a simple ball. The bodies consist of a single horizontal line, but a certain relief can be seen in the figures on Panel N20-1. All the representations are roughly the same size, only the Panel N20-1 animals being bigger.*

#### b) The anthropomorphs

*The anthropomorphs are always schematic. They are shown standing, from the front, with their arms apart, sometimes with oversized hands or with an arm bent resting on the hip. They have generally nothing associated with them, apart from some who seem to be carrying arms, with simple lines suggesting a bow (Fig. 4). In some cases they stand upright on an animal; sometimes a curved line even links their arm to the head of the animal, suggesting a conventional rider. A unique scene, in a very particular style as concerns the animal (N20-2), shows a figure below a bovid with long horns in twisted perspective reminiscent of milking scenes in African rock art (Fig. 5). Another figure seems to be leading a (perhaps) laden animal by a rope. It should be noted that representations of such humans are generally transcultural and it is sometimes difficult to distinguish between ancient designs and modern graffiti, and besides certain representations could have been copied from an adjacent pre-existing figure.*



Fig. 4 – Quelques exemples d'anthropomorphes.



Fig. 4 – A few examples of anthropomorphs

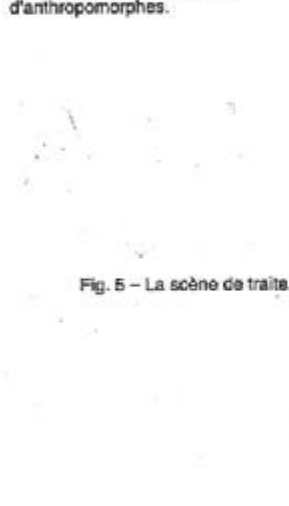


Fig. 5 – La scène de traite.



Fig. 5 – Milking scene.



Fig. 6 – Quelques exemples de signes.



Fig. 6 – A few examples of geometric signs.

dans le sondage, l'attribution chronologique ne peut donc se faire qu'à la lumière de comparaisons stylistiques et thématiques des dessins.

Les animaux représentés sont assez ubiquistes. Le cerf n'est plus présent dans la région, mais il l'a été jusqu'il y a peu. Les capridés, s'il ne s'agit pas d'animaux domestiques, ne s'y rencontrent pas non plus. Ils dominent, cependant, tous deux le bestiaire de l'Âge du Bronze. Le thème du cavalier est connu par ailleurs dans les Monts Gegham (Martirosian, 1981) et au Syunik dans le sud arménien (Karakhianian & Safian, 1970). Certains anthropomorphes portent des armes, mais leur schématisation n'autorise pas leur identification. Cependant, l'un d'entre eux tient clairement un arc. Les signes aussi rapprochent le site des gravures rupestres des Monts Gegham et du Syunik, et dans ce cas la ressemblance ne peut être fortuite : il serait bien étonnant qu'un signe complexe soit le fruit de pures convergences. Les comparaisons stylistiques sont quelque peu vaines, considérant l'économie de moyens pour le rendu des dessins. Nombre de figures dont le style pourrait être rapproché sont en fait dues au hasard des combinaisons graphiques.

Cependant, si l'on compare les sujets du Kasakh avec les études faites au Syunik et aux Monts Gegham, les caprins pourraient appartenir au Néolithique ou au Chalcolithique (Énéolithique) (6<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> millénaires), ainsi que les orants aux mains surdimensionnées. Les cerfs de style trapu peuvent s'y rattacher aussi, tandis que les autres se rapporteraient à la première moitié du second millénaire avant J.-C. On pourrait aussi considérer que les figures de style très distinct du panneau N 20-1 (proportions et détails anatomiques mieux respectés, taille plus importante) sont en relation avec le contexte culturel de l'abri de Kmlo-2 (Mésolithique tardif-Néolithique ancien) situé 2 km plus au nord dans le même canyon. En comparant Geghamavan à d'autres sites d'art rupestre transcaucasiens ou européens, il est par ailleurs toujours aussi étonnant de constater les nombreuses similitudes thématiques. Par exemple, les cavaliers debout sur leur monture, qu'il s'agisse de cheval ou plus rarement de cerf (et ces deux types se rencontrent à Geghamavan), appartiennent à la fin de l'Âge du Bronze ou au début de l'Âge du Fer (fig. 8). Ils sont considérés par les auteurs comme symbole du passage vers le monde des morts. Dans la même symbolique, et plus fréquent encore, le couple cerf/cheval, animaux clairement associés sur certains panneaux de l'abri (notamment ceux dont nous sommes le plus certains de l'authenticité), seraient tous deux des animaux psychopompes, le cerf étant aussi symbole de

*can thus be done only by stylistic and thematic comparison of the designs.*

*The animals shown are quite common. The stag is no longer present in the region, but it used to be until very recently. The caprids, other than domestic animals, are also no longer seen there. Both, however, dominate the Bronze Age bestiary. The horseman theme is known from the Gegham Mountains (Martirosian 1981) and at Syunik in southern Armenia (Karakhianian & Safian 1970). Certain anthropomorphs are carrying arms but being so schematic prevents their being identified. However, one of them is clearly holding a bow. The geometric signs are also similar to the petroglyphs on the sites in the Gegham Mountains and Syunik, and in this case the resemblance cannot be fortuitous: it would be amazing if a complex geometric sign should be the result of pure coincidence. Stylistic comparisons seem a little vain, considering the economy of means used to make the designs. A number of figures whose style may be very close are in fact due to chance graphic combinations.*

*However, if the Kasakh subjects are compared with the studies done at Syunik and in the Gegham Mountains, the caprids appear to belong to the Neolithic or Chalcolithic (Eneolithic) (6<sup>th</sup>-4<sup>th</sup> Millennia), as well as the orants with overlarge hands. The stags done in a thickset style could also belong to this period, while the others relate to the first half of the Second Millennium BC. It is always possible to consider that the separate figures of animals, with better proportions, with more detailed anatomies and a greater size on Panel N20-1 are related to the cultural context of the Kmlo-2 cave site (Late Mesolithic-Early Neolithic), situated nearly 2 km north in the same canyon. When comparing Geghamavan to other Transcaucasian or European rock art sites it is once more amazing to observe their numerous thematic similarities. For example, the horsemen upright on their mounts, whether a horse or more rarely a stag (both types are found at Geghamavan), belong to the end of the Bronze Age or the beginning of the Iron Age (Fig. 8). They are interpreted by the authors as a symbol of the passage towards the world of the dead. In the same symbolism, and even more frequently, the stag/horse pair, animals clearly associated on certain panels of the shelter (particularly those whose authenticity we are most certain of), are both animals of psychic significance, the stag also being the symbol of rebirth and regeneration, because of the growth cycle of its antlers. Weapons are also a reliable dating criteria: the*



Fig. 8 – Les cavaliers de Geghamavan.

Fig. 8 – The Geghamavan riders

renaissance et de régénérescence, en raison du cycle de croissance de ses bois. Les armes sont également un critère de datation : l'arc est attribuable, au Valcamonica, à des figures plus anciennes, du Néolithique, tandis que le bouclier est plus récent. Certains anthropomorphes de Geghamavan pourraient en être pourvus. D'autres thèmes, au contraire, sont absents des régions voisines du Kasakh, en particulier la scène de traite (s'il s'agit bien de cela) ; elle suggérerait alors des relations plutôt vers le monde moyen/proche-oriental. Ces rapides constatations, qu'il serait important d'approfondir, peuvent laisser penser que l'Arménie serait une région charnière entre l'Orient et l'Occident. Enfin, le lieu, l'orientation de l'abri et celle des figures elles-mêmes, la présence de l'eau avec le Kasakh et la source, sont autant de paramètres qu'il conviendrait de considérer à la lumière des observations faites sur d'autres sites et sous d'autres latitudes.

Ainsi, et sans surprise, la décoration de Geghamavan semble attribuable pour une grande part aux périodes protohistoriques, mais certaines figures ne supportent guère la comparaison avec les Âges des Métaux et pourraient être plus anciennes.

*bow, is attributable in Valcamonica to the earliest figures, dated to the Neolithic, while the shield is more recent. Certain anthropomorphs at Geghamavan could be so equipped. Other themes, on the contrary, are absent in the regions around Kasakh, in particular the milking scene (if indeed this what it is), which would rather suggest a relation with the Near or Middle East. These rapid observations, which it would be important to enlarge on, suggest that Armenia could be a key region between the East and the West. Finally, the site, the orientation of the shelter and the figures themselves, the presence of water with the Kasakh and the spring, are all parameters that need to be considered in the light of observations made at other sites and in other latitudes.*

*Thus, unsurprisingly, the Geghamavan decoration seems attributable mainly to protohistoric periods, but certain figures have little relation to the Metal Ages and could well be earlier.*

Valérie FERUGLIO<sup>1</sup>, Anna KHECHOYAN<sup>2</sup>, Boris GASPARIAN<sup>3</sup> & Christine CHATAIGNIER<sup>4</sup>

<sup>1</sup> UMR 7041 – ArScAn, Maison René Ginouvès, Nanterre,

<sup>2</sup> Université d'État d'Erevan, Faculté d'Histoire, Département d'Histoire et Théorie de l'Art d'Arménie,

<sup>3</sup> Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de l'Académie Nationale des Sciences de la République d'Arménie,

<sup>4</sup> CNRS, Maison de l'Orient Méditerranéen, Université de Lyon 2

#### BIBLIOGRAPHIE

KARAKHANIAN G. H. & SAFIAN P. G., 1970. — The Archaeological Monuments and specimens of Armenia. *The Rock Carvings of Syunik*, n° 4, Yerevan.

MARTIROSSIAN H. A., 1981. — The Archaeological Monuments and specimens of Armenia. *The Rock Carvings of the Gegham Mountainrange*, Yerevan.